Samedi, 1 Avril 1904 — Le numéro : 5 centimes — 2e année — № 39

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité de premier ordre

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Abonnements :

	1 an	6 mois	3 mois
La « Feuille » cherchée dans nos bureaux	5.50	2.90	1.50
La « Feuille » portée à domicile	6.50	3.50	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	11.—	5.50	3.—

Rédaction et Administration :

IMPRIMERIE E. GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION.

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par l'Administration du Journal.
Pour le canton de Genève, exclusivement par la Société suisse d'édition à Genève

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.15	0.20
Minimum (5 lignes)	50 cts.		
Réclames	40 cts.		

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1904 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de 10 lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces. — Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

FERNET-BRANCA

DES FRATELLI BRANCA DE MILAN
LES SEULS QUI EN POSSÈDENT LE VÉRITABLE PROCÉDÉ
AMER, TONIQUE, HYGIÉNIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF
Se méfier des contrefaçons - Exiger la bouteille d'origine. 66
Représentant Général et Concessionnaire pour la Confédération Suisse : GIUSEPPE FOSSATI, à Chiasso.
Concession. : pour l'Amérique du Sud : C.-F. HOFER & Cie, Gênes - pour l'Amérique du Nord : L. GANDOLFI & Cie, New-York

PRIME

Une prime est accordée à tous nos lecteurs et abonnés.

Voici : A toute personne qui nous procurera de **nouveaux Abonnés** (c. à. d. des personnes qui n'ont pas jusqu'ici reçu la Feuille d'Avis), pour chaque nouvel abonné, il sera remis un tiket compose de 4 coupons valant chacun 30 ct. Ces coupons devront être détachés et remis, pour être payés, par l'administration du journal à des dates qui seront fixées ultérieurement dans la Feuille d'Avis.

A Remettre à Genève

Occasion exceptionnelle ; *pour cause de santé :* **Restaurant avec café,** 3 salles à manger, 6 petits salons richement meublés, important matériel de 1er ordre. Bénéfice net 12000 fr. par an. Reprise 35000 fr. Facilités de paiement.
Petit hôtel : 20 chambres, salles à manger et café, installation moderne, immeuble neuf sur principale place, bénéfice assuré. — Excellents **Cafés, Brasseries** et **Restaurants** depuis 5000 jusqu'à 100000 fr., facilités de paiement. — Pensions d'étrangers, Epiceries de 1er ordre, Commerces de Vins, Drogueries, Couleurs, Tabacs, etc., etc.
A NYON, LAUSANNE, EVIAN, THONON, ANNECY, CHAMBERY, AIX-LES-BAINS
Hôtels, Cafés, Restaurants réputés. Renseignements sûrs et gratuits. S'adr. à L. RUSSILLON, Corraterie 6 à Genève
Téléphone N° 2661.

Commerçants et Industriels !!

Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés ?
Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires ?
Insérez dans la

FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion :

10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.
15 cent. pour la Suisse.
20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion :

Imprimerie E. Gessler,
rue de la Dent Blanche.

Parmi tous les remèdes contre le
rhumatisme
le **lumbago** et toute douleur dans les membres provenant d'un refroidissement
l'Emplâtre Rocco
qui est ordonné par les médecins se distingue par son **efficacité merveilleuse.**
Exiger le mot „Rocco" s. v. p.
Fr. 1,25 dans les pharmacies : **H. Allet, V. Pitteloud, X. Zimmermann** à Sion ; **J.-T. de Chastonay,** à Sierre, et dans toutes les pharmacies en Suisse. 94

GRAINES, PLANTES, OIGNONS A FLEURS
Albert PITET aîné
PITET FRÈRES, Succrs
Horticulteurs, Marchands-grainiers
— 31, RUE MARTHERAY, 31, —
LAUSANNE
Envoi franco du catalogue sur demande.

A louer à la montagne la moitié d'un chalet, soit 2 chambres, cave, cuisine, galetas, eau à proximité. S'adr. à la *Feuille d'Avis.*

A vendre
beaux lauriers et plusieurs autres plantes devenant trop encombrants.
S'adresser au bureau du journal. 147

IVROGNES fumeurs, alcooliques et priseurs guéris pour toujours, même à leur insu. Nombreuses lettres de reconnaissance. Traitement complet : 4 fr. 50. Discrétion. **JULIEN PARAHY,** chimiste, *Guelma.* (Algerie) 143

CARTES
DE VISITE
depuis fr. 2

MAISON MURE, à Pont-St-Esprit (Gard). **A. GAZAGNE,** Gendre et Succr, Phen de 1re classe.

MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moëlle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée
Guérison fréquente, Soulagement toujours certain par le **SIROP de HENRY MURE**
Succès consacré par 10 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.
FLACON : 5 FR. — NOTICE GRATIS.

PATE et SIROP d'ESCARGOTS de MURE
« Depuis 50 ans que j'exerce la médecine, je n'ai pas trouvé de remède plus efficace que les escargots contre les irritations de poitrine. »
« Dr CHRESTIEN, de Montpellier. »
Goût exquis, efficacité puissante contre *Rhumes, Catarrhes aigus ou chroniques, Toux spasmodique, Irritations de la gorge et de la poitrine.*
Pâte 1f, Sirop 2f. — *Exiger la* PATE MURE. *Refuser les imitations.*

Thé Diurétique de France de Henry MURE
sollicite efficacement la sécrétion urinaire, apaise les **Douleurs** des **Reins** et de la **Vessie,** entraîne le sable, le mucus et les concrétions, et rend aux urines leur limpidité normale. — *Néphrites, Gravelle, Catarrhe vésical. Affections* de la *Prostate* et de l'*Urèthre,*
PRIX DE LA BOITE : 2 FRANCS.

MALADIES DE POITRINE
Traitées avec un *Succès remarquable* et souvent surprenant par l'usage de la **SOLUTION HENRY MURE**
Phosphatée, arséniée et créosotée. — LITRE : 5 fr. DEMI-LITRE : 3 fr.
MÊME SOLUTION *arséniée seulement :* LITRE, 4 fr. ; DEMI-LITRE, 2 fr. 50.
Réveille l'Appétit et abrège les Convalescences.
SOLUTION HENRY MURE au bi-phosphate cristallisé : LE LITRE : 3 fr.
NOTICE ENVOYÉE GRATIS ET FRANCO SUR DEMANDE.

BRONCHITE CHRONIQUE RACHITISME, SCROFULE MALADIES des OS ÉPUISEMENT NERVEUX ANÉMIE

Dépôt général de l'ALCOOLATURE D'ARNICA
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME DES NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériformes.
DANS TOUTES PHARMACIES. — 2 FR. LE FLACON.

SOCIÉTÉ
DES
Usines de Grandchamp et de Roche
à GRANDCHAMP
PRÈS 108
VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

FABRIQUES DE GYPSES, CHAUX
CIMENT MIXTE (Rochite)
CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL
A
GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN
3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME à L'EXPOSITION de ZURICH de 1883

4 MÉDAILLES DE VERMEIL à L'EXPOSITION D'YVERDON de 1894

Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901.

FOURNISSEURS
DE CHAUX ET CIMENT POUR LES
Travaux de Chèvres, du Pont de la Coulouvrenière et du Pont du Mont-Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

Feuilleton de la *Feuille d'Avis*

IRENE

Il sentit que si son soupçon était confirmé, il aurait à lutter contre la tentation d'étrangler quelqu'un. Cette idée qui lui plaisait naguère lui était devenue odieuse.

— Ah ! fit-il se contenant à peine, et ce neveu habite ici ?

— Il a quitté St-Fortunat depuis quatre ans, et n'y est jamais revenu.

— C'est donc par correspondance qu'il dirige vos études ? dit-il d'une voix tremblante.

— Il ne m'a jamais écrit, dit-elle simplement.

Il se sentit vaincu, et ne trouva plus rien à lui dire.

En revenant au château des Ourques, Pierre Miraldi avait eu l'intention d'accepter le défi que sa mère lui avait jeté en riant.

Puisque son mariage était un fait réel et dont il ne pouvait empêcher l'existence, ne valait-il pas mieux l'admettre franchement, et en tirer ainsi le meilleur parti possible ? Il ne pouvait pas songer à refaire sa fortune au moyen d'un riche mariage ; il fallait au moins tâcher d'empêcher celle de sa mère de lui échapper. La marquise des Ourques tenait surtout à ce que sa belle-fille fût douce, soumise et pleine de déférence envers elle. Elle le lui avait avoué, et, tandis qu'elle parlait, il semblait à Pierre Miraldi qu'elle traçait le portrait d'Irène, telle qu'il l'avait connue autrefois.

Ce fut alors que l'idée lui vint d'amener Irène à Paris.

Sa présence apporterait dans la vie de sa mère un élément nouveau, qui dissiperait peut-être ses velléités de mariage ; elle serait pour elle une société, une sorte de dame de compagnie ou de souffre-douleur ; de son côté, Irène serait probablement enchantée d'échanger contre la vie qu'il lui offrait, la monotonie de sa réclusion prolongée ; logée chez sa mère, elle ne le gênerait pas beaucoup dans ses habitudes, et tout serait pour le mieux. Mais, quand il se trouva en face d'Irène il changea brusquement de résolution.

Il avait compté sans l'amour désespéré que venait tout à coup de lui inspirer cette femme qui était à lui et dont il n'osait pas toucher du bout du doigt le blanc vêtement. Il se dit qu'il serait insensé de la transplanter brusquement au milieu de l'admiration et des hommages dont elle était inévitablement destinée à devenir l'objet. Sa beauté parfaite, la curiosité parisienne qui s'emparerait de son histoire, le mystère de son étrange origine, tout concourrait à faire d'elle le point de mire de la société, lorsqu'elle paraîtrait dans un salon. C'était achever de s'enlever la dernière chance qu'il eût de reconquérir son amour.

A la rigueur, il voulait bien admettre que le cœur d'Irène eût pu se conserver pur dans cette solitude complète où elle s'était trouvée sevrée d'amour ; mais qu'arriverait-il, le jour où ce cœur vide rencontrerait la passion que sa beauté ne pouvait manquer d'exciter ?

Il pensait que ce serait folie à lui de ne pas tirer d'abord parti des avantages que lui procurerait cette solitude et l'intimité de cette vie où le contact journalier lui offrirait mille occasions de réveiller cette tendresse qui, peut-être n'était qu'endormie.

Il s'installa donc auprès d'elle, errant silencieux et désœuvré, guettant les occasions de lui adresser un mot qui ne fût pas une phrase banale, ne voulant pas s'apercevoir qu'elle affectait de ne pas remarquer sa présence.

Elle n'avait rien changé à ses habitudes et poursuivait tranquillement le cours de ses occupations sans se laisser troubler par ce regard qui ne la quittait pas. Sa vie était réglée comme celle d'une religieuse ; chaque heure avait son emploi fixé d'avance ; jamais elle ne lui adressait une question, jamais elle ne laissait échapper une parole qui lui livrât le secret d'une émotion quelconque.

Irrité par cette calme indifférence, exaspéré par l'accroissement que prenait en lui l'amour qu'elle lui inspirait, il sentait par moments la patience lui échapper. Il aurait voulu la contraindre à verser une larme, la frapper pour lui arracher un cri de douleur, et se convaincre que cette froide statue n'était pas de marbre et avait un cœur capable de souffrir, sinon d'aimer.

Au bout de quelques jours de cette existence pénible à l'excès, et qui lui sembla devoir le mener tout droit à la folie, il s'aperçut qu'il perdait du terrain dans son intimité au lieu d'en gagner. Les heures d'Irène s'égrenaient uniformes, et toutes également remplies, sa propre inaction lui devint insupportable. Il se dit qu'à Paris, avec de nouvelles habitudes et des occupations différentes, Irène changerait probablement. Elle serait moins à l'étude et plus à lui. Et puis, il croyait qu'il triompherait plus facilement de sa froideur, s'il s'éloignait de l'abbé Castillac.

Il se sentait mal à l'aise en présence de ce prêtre austère, dont le clair regard semblait lire jusqu'au fond de son âme, et, malgré l'urbanité et la politesse presque respectueuse de l'accueil que lui avait fait le vieillard, il se disait que ce dernier ayant sans doute reçu les confidences d'Irène, il ne pouvait compter sur son appui pour reconquérir l'affection de sa femme.

Un jour, il annonça presque brusquement à Irène sa résolution de retourner à Paris, et lui demanda si elle consentirait à l'y suivre.

— Je ferai ce que vous voudrez, dit-elle tranquillement, vous avez le droit de commander.

— Je ne commande pas, je prie, fit-il humblement.

Elle répondit :

— J'obéirai !

Les préparatifs ne furent pas longs ; elle possédait si peu de chose ! Au moment de quitter cette chambre où elle avait tant pleuré et tant pensé, son cœur se serra. Elle y avait été heureuse, elle y avait trouvé la paix et elle savait que l'orage allait commencer pour elle. Elle parcourait du regard ces murs nus, et s'aperçut qu'elle y avait oublié le «Saint Georges» du Pérugin. Elle le détacha et l'enferma dans sa malle.

Quand elle fut partie, l'abbé Castillac resta longtemps prosterné sur les dalles de son église. Quand il se releva, son visage était inondé de larmes. Il ne pouvait plus rien pour ses enfants maintenant, rien que prier.

VIII

Une longue file de voitures, que les sergents de ville s'efforçaient de faire circuler, encombraient les abords de l'hôtel des Ourques. Des valets de pieds, revêtus des plus aristocratiques livrées de Paris, s'échelon-

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

A la Russie.

(*Inédit*)

Dieu veuille garder, sauver et bénir
Nos frères lointains, la «Sainte Russie».
O braves soldats, heureux de partir,
Modestes héros, heureux de mourir,
Je vous félicite et vous remercie;
Dieu veille sur vous,Il doit vous bénir.

* * *

Je ne t'ai point toujours aimée, ô noble terre,
J'ai déploré parfois tes torts; qui n'en a pas?
«Ce pays n'a plus rien de ses vertus austères,
«Il n'a plus rien de grand, plus rien de bon, [hélas!]

* * *

«Allez chercher chez eux le pur patriotisme,
«Allez chercher l'honneur et la foi des aïeux..
«Non, ce peuple pourri bon pour le nihilisme
«L'alcool l'a tué...» Taisez-vous, envieux!..

* * *

Ils en avaient menti, noble et fière Russie
Car ton peuple unanime aujourd'hui s'est [levé;]
Ce peuple est grand toujours malgré leur [prophétie...]
Ils rêvaient ta ruine... eh bien! ils ont [rêvé!...]

* * *

Oui, que le bras divin te garde et te sou- [tienne;]
Les peuples de l'Europe ont renié leur foi
Et le tien est toujours fier de sa foi chré- [tienne:]
Tu crois en Dieu, tu sais le dire; honneur à [toi.]

* * *

A ces peuples blasés, sans vertu ni noblesse
C'est toi qui peux donner de sublimes leçons
A ces peuples, jouets de quelques francs- [maçons...]
Non, il ne se peut pas que ton Dieu te [délaisse.]

* * *

Dieu veuille garder, sauver et bénir
Nos frères lointains «la Sainte Russie».
O braves soldats heureux de partir,
Modestes héros, heureux de mourir,
Je vous félicite et vous remercie.
Dieu veille sur vous, Il doit vous bénir.

Chanoine Jules Gross.

Les ennuis d'un ministre français.

M. Pelletan sur la sellette! Ce titre intéressant a fait ces jours-ci le tour de la presse. Une de nos dépêches en a parlé; mais comme elle ne commentait pas le fait, il est nécessaire d'y revenir si l'on veut se faire une idée plus exacte de la situation plutôt embarrassante dans laquelle s'est trouvé momentanément l'honorable M. Pelletan, ministre de la marine.

Depuis quelque temps, on avait remarqué de fâcheuses négligences dans le domaine de la marine française. Des députés s'en étaient émus et avaient demandé à la Chambre de procéder à une enquête extraparlementaire sur la situation de la marine et sur la mise en état de défense des colonies.

Inutile de dire que ce jour-là, la salle fut comble. On y remarquait même beaucoup de dames; plusieurs sénateurs; les ministres Combes, Doumergue, Bérard, Rouvier,.. Pelletan; les députés, chose fort rare, se trouvaient presque au grand complet.

A l'ouverture de la séance, M. Doumergue déposa un projet de loi portant ouverture au ministère des colonies d'un crédit d'un million pour secours aux victimes du cyclone de la Réunion. Ce projet fut renvoyé à la commission. Puis, M. Brisson, président de la Chambre fit connaître qu'il avait reçu une demande d'interpellation sur les désordres constatés dans l'administration de la marine.

Au milieu de l'attention générale, M. Chaumet prit la parole pour développer son interpellation. Selon lui, M. Pelletan n'a pas fait son devoir; l'orateur s'est efforcé de le démontrer en signalant les nombreux retards constatés dans l'armement, l'équipement, la construction principalement des torpilleurs et des sous-marins. Il a parlé longuement du Port de Bizerte, dont les travaux ont été complètement arrêtés depuis l'entrée de M. Pelletan au ministère de la marine, malgré les réclamations de la Chambre de commerce.

Une discussion très vive s'en suivit où les mots piquants ne firent pas défaut. M. Pelletan devant ces accusations devait se trouver mal à l'aise. M. Chaumet lui a demandé de répondre aux faits qu'il a cités, aux questions précises qu'il a posées; mais le ministre de la marine resta silencieux, gravement ennuyé.

Alors M. Lockroy prit la parole, au milieu d'un tumulte tel que M. Brisson dut se fâcher et menacer de quitter son fauteuil pour obtenir le silence. Après avoir manifesté son étonnement de ne pas voir M. Pelletan protester contre les accusations qu'on portait contre lui, il a appuyé M. Chaumet, disant que jamais dans un pays civilisé, il n'y a eu pareil désordre, pareille anarchie dans un département ministériel; que la preuve de ce désordre, on n'avait qu'à la trouver dans le refus du ministre de la marine de communiquer les pièces que la commission du budget réclamait; que ce budget était un véritable chaos etc; etc; qu'il ressortait de ce désordre l'affaiblissement de la défense nationale, la ruine de la défense navale.

«Pourquoi donnons-nous 300 millions par an à la marine? a demandé l'orateur en terminant. C'est pour avoir des flottes, des canons, c'est pour que nos frontières de mer soient défendues!

C'est là ce qui s'appelle torpiller un ministre sans ménagement; le mot torpiller, qui est devenu à la mode depuis le commencement de la guerre ne saurait mieux être employé en le prenant au sens figuré...

La Chambre, par 318 voix contre 256 a adopté un ordre du jour approuvé par le gouvernement et ainsi conçu:

«La Chambre, confiante dans les pouvoirs publics pour faire procéder à une enquête extraparlementaire sur la situation de la marine et sur la mise en état de défense de nos colonies, «en repoussant toute addition» passe à l'ordre du jour.

C'est égal, le quart d'heure de M. Pelletan n'était pas enviable.

Une séance orageuse

Ce n'est pas qu'à la Chambre française et au Reichstag qu'il se trouve des séances orageuses. Ce n'est pas seulement au Palais-Bourbon, qu'ainsi que des oiseaux de nuit, les représentants du peuple travaillent jusqu'au matin. Le Parlement du Cap, qui ne veut rien avoir à envier aux Parlements d'Europe vient de tenir une séance de... trente heures. C'est le record des séances.

Encore si elle avait été moins houleuse! mais, c'était une véritable tempête, à tel point qu'il a fallu après ces trente heures de débats que le président intervint énergiquement pour les faire cesser et lever cette phénoménale séance. Le sujet de la discussion était le projet de loi relatif à l'augmentation du nombre des députés.

Les députés qui avaient refusé de quitter la salle depuis la veille tombaient d'inanition comme de délicates personnes. Si on l'avait prévu, on aurait pu placer près de la porte quelques charitables personnes qui se seraient empressées à la sortie d'administrer aux plus faibles quelques gouttes d'un breuvage cordial.

C'eut été très philanthropique et très patriotique.

M. Balfour se raccroche au pouvoir.

Sir Campbell Bannermann ayant déclaré qu'il n'était pas conforme à l'esprit de constitution que M. Balfour reste au pouvoir, alors que le pays avait démontré que le gouvernement actuel n'avait plus sa confiance, M. Balfour a répliqué qu'il n'y avait aucune raison pour que le gouvernement prenne cette décision sans précédent, de démissionner quand il possède la confiance de la Chambre.

«La majorité gouvernementale, dit-il est plus forte que celle avec l'aide de laquelle le gouvernement libéral essaya de faire voter le home rule!»

Il ne voit pas par conséquent pourquoi le gouvernement actuel abandonnerait la grande tâche que le pays lui a confiée. Ce serait du manque de courage et de la faiblesse d'esprit!..

Confédération

La réorganisation militaire.

La société des officiers de Zurich a consigné dans un bref programme de réformes le résultat de ses récentes discussions sur la réorganisation militaire. Ce programme se résume dans les innovations suivantes:

1. L'instruction des troupes et l'administration militaire sont remises dans chaque arrondissement de division au commandant de la division, sous réserve des prérogatives constitutionnelles des cantons.

2. Chaque chef d'unité est responsable de l'instruction de sa troupe dans les cours de répétition.

3. Autant que possible, l'officier n'est pas incorporé dans une troupe recrutée au lieu de son domicile.

4. Les aspirants officiers sont dispensés du service de sous-officiers et reçoivent leur instruction dans un cours qui, pour l'infanterie, comprend aussi l'école de tir. La durée de ce cours sera sensiblement la même pour toutes les armes.

5. L'école de recrues est de 89 jours.

6. Les cours de répétition sont annuels et ne dépasseront pas la durée de deux semaines. Dans la règle, le simple soldat aura terminé son service à 26 ans, sous réserve des exercices de tir pour les hommes portant fusil.

7. En temps de paix, la division est la plus grande unité organisée à titre permanent, et elle ne comprend que des troupes d'élite.

8. Tous les services spéciaux sont enlevés aux divisions et organisés comme troupes d'armée.

9. Il sera formé une infanterie de montagne.

10. Les troupes de landwehr sont destinées au service de seconde ligne et au service territorial.

Visite sanitaire

Le Conseil fédéral a pris en date du 29, un arrêté portant modification d'un certain nombre de prescriptions de l'instruction pour la visite sanitaire des hommes astreints au service.

Le réarmement de l'artillerie

La commission du Conseil national chargée d'examiner le projet de loi relatif au réarmement de l'artillerie de campagne a terminé ses travaux. Elle ne formulera des propositions définitives que lorsque le Conseil des Etats, qui a la priorité, aura délibéré. Mais dès maintenant elle est d'accord avec le projet sous quelques réserves. Elle n'admet, que pour la période transitoire la fixation par ordonnance du Conseil fédéral des effectifs de l'artillerie. Dès que la transformation sera achevée, les effectifs devront être fixés par la loi.

Service en campagne

Le Conseil fédéral a provisoirement approuvé le règlement de service en campagne pour l'armée suisse, élaboré par son département militaire. Le règlement entrera en vigueur le premier mai.

Les billets kilométriques de chemin de fer

Le Conseil fédéral avait chargé la direction générale des chemins de fer fédéraux de procéder à une enquête sur l'introduction des billets kilométriques.

La direction générale a réalisé ce travail et a abouti à cette conclusion que l'introduction de billets kilométriques aboutirait à réduire les recettes d'au moins un million par année.

En conséquence, la direction générale propose de renoncer provisoirement à introduire les dits billets kilométriques, et d'attendre pour prendre une décision définitive jusqu'au moment où l'on possédera des données précises sur les conséquences financières des réductions de taxe accordées aux voyageurs dès l'année 1903 et des réductions de taxe pour les marchandises qui entreront en vigueur le premier mai 1904.

Toutefois, l'enquête se poursuivra entre temps afin de recueillir tous les renseignements désirables.

Le Conseil fédéral, après avoir pris connaissance du rapport de la direction générale, s'est rangé à ses conclusions et présentera des propositions dans le même sens aux Chambres fédérales.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat approuve la prolongation du terme de 5 ans adopté par la commune de Monthey, pour la concession des forces motrices de la Vièze, concession homologuée le 11 mars 1899.

— Il est accordé à M. Jér. Caillet-Bois, à Val-d'Illiez, un permis de flottage pour 32 mètres3 de bois, la commune de Val-d'Illiez entendue.

— Il adopte, d'accord avec la commission nommée à cet effet, quelques mesures préparatoires pour la publication des Abscheids de la République du Valais.

— Comme complément à sa décision du 15 courant, le Conseil d'Etat décide qu'à défaut de receveur-caissier ou boursier-communal, les reçus des sommes perçues pour subventions scolaires devront être quittancés par le secrétaire du Conseil, outre la signature du président de la commune.

Mois d'Avril

Il vient, il est venu le joli mois d'avril.

Mars qui nous avait accordé passablement de beaux sourires s'en est allé plutôt en grincheux; mercredi il était d'une humeur noire, noire... la pensée de céder la place à un rival quoi!

La neige, la pluie, un vent affreux, on se croyait de nouveau en plein hiver. Jeudi, plus de neige, plus de pluie, mais la bise cinglante et froide qui vous traverse et vous fait frissonner.

Que nous réserve ce gentil mois d'avril? Pourvu qu'il ne soit pas trop méchant et qu'il ne gèle pas nos vignes et nos arbres.

Il faut s'attendre à tout.

Cette année, bon nombre de poissons d'avril ont été tués par les canards apportant les nouvelles de la guerre; les autres se sont bien amusés, comme toujours à nos dépens.

Vouvry. *Corr.*

Notre commune vient de perdre, à quelques jours d'intervalle, ses deux doyens d'âge. Une bonne grand'mère L. L. décédée paisiblement à 95 ans et un vieux célibataire C. C. 94 ans. Ce dernier a été enseveli vendredi saint, sans glas funèbre, ni chant; et cependant, détail à noter, dans le cours de sa longue carrière, le défunt, chanteur infatigable jusqu'au dernier moment, a bien chanté, sans exagération, une dixaine de mille de messes mortuaires ou autres. Détail aussi à noter, jusqu'à 80 ans C. C. n'avait jamais fumé, et à cet âge avancé, notre brave vieillard se mit à bourrer une pipe qui était à sa portée et se mit à fumer; dès ce jour, il devint fumeur de profession.

Mardi dernier, un nombreux convoi accompagnait à sa dernière demeure M. P. E. qui a succombé à une maladie de cœur à l'âge respectable de 75 ans. Successivement président de la Chambre pupillaire de Vouvry, pendant 8 ans, conseiller municipal et député suppléant au Grand Conseil, le défunt se faisait remarquer par sa bonne humeur, et ses conseils judicieux, surtout en matière agricole et viticole, car, disons-le, P. E. qui vient de descendre dans la tombe, fut un travailleur infatigable.

Qu'ils reposent en paix.

X.

Vol

Un vol important a été commis à Monthey, la nuit dernière, dans le bureau de la Fabrique suisse de placages, ancienne fabrique E. Matthey. Un ou des voleurs ont enfoncé la porte du bureau, fracturé un meuble et enlevé une somme de deux mille quatre cents et quelques francs.

Simplon.

Sur la proposition du département des chemins de fer, le Conseil fédéral a chargé ce département de procéder à la compilation d'une histoire de la convention du Simplon et du rachat du Simplon.

Nouvelles des cantons

Oberwald

Le Grand-Conseil de l'Etat d'Obwald a décidé de proposer à la prochaine Lansgemeinde d'accorder la bourgeoisie d'honneur au père Charles Prevost, recteur de l'Ecole cantonale de Sarnen.

Le Grand Conseil propose en outre à la Landsgemeinde le rejet de la demande d'initiative de la Ligue des paysans, tendant à l'élaboration d'une loi sur l'assurance du bétail.

Le Grand Conseil a décidé de ne pas entrer en matière sur la pétition relative à l'abaissement du niveau du lac de Sarnen.

Genève

On annonce que le parti socialiste se prépare à lancer une initiative pour demander l'abrogation de la loi sur les conflits collectifs, loi votée samedi dernier par le Grand Conseil.

Cette loi, destinée à prévenir les grèves et à terminer rapidement les conflits, avait dû être révisée sur les points où la pratique l'avait montrée en défaut.

Schaffouse

LE VIGNOBLE

M. le conseiller d'Etat Rahm, chef du département de l'agriculture, vient de publier un fort intéressant travail sur le vignoble schaffhousois. Il résulte de ce document que le vignoble en question comprend 1071 hectares. Les fameuses vignes d'Unterhallau, dont les produits sont à juste titre si recherchés, ont une étendue de 214 hectares, soit le cinquième de la surface totale.

L'année dernière, le vignoble schaffhousois a produit 38,645 hectolitres, représentant une valeur de 1,386,555 fr. Durant les 55 dernières années, la récolte la plus forte a été celle de 1875, la plus faible de 1891.

Neuchatel

Le Grand Conseil a pris en considération le décret relatif au crédit supplémentaire de 1 million 230,000 fr. pour la gare de la Chaux-de-Fonds.

Une motion du groupe conservateur en faveur des grands collèges électoraux a été repoussée par 54 voix contre 35.

La session est close.

* * *

Dans la nuit du dimanche à lundi, aux Verrières, à la suite d'une rixe, un nommé Moulandon a tué un Italien de deux coups de hache. Le coupable a été arrêté.

Tessin

Selon le rapport du département fédéral de l'intérieur, on a dû détruire ou confisquer en 1903 au Tessin seulement, 20,514 engins destructeurs des petits oiseaux, 2000 de plus qu'en 1902.

Vaud

Mercredi matin, à 10 heures, à Moudon, à la rentrée de la récréation, un jeune garçon âgé de douze à treize ans, a tiré, en s'amusant, un coup de revolver à un de ses petits camarades. La balle est entrée par le nez et n'est pas ressortie. Le blessé a été amené à l'hôpital.

Zurich

L'autre jour, un brave citoyen des environs de Ruschlikon, village situé sur la rive occidentale du lac de Zurich, se trouvant dans l'obligation d'aller habiter sur la côte opposée, avait imaginé de transporter son mobilier par eau. A cet effet, il fréta une embarcation et, dans le but de s'épargner un second voyage, le chargea autant qu'il pût.

Mal lui en prit d'ailleurs, car une fois au large, le bateau chavira, et les meubles, chaises, tables, objets de literie, etc., se mirent à danser une sarabande effrénée à la surface de l'eau.

Ce ne fut pas une petite affaire que de repêcher tout ce matériel. Fort heureusement, le propriétaire et les aides qui se trouvaient à bord, en furent quittes pour un bain froid assez désagréable à cette saison de l'année.

ECHOS

TRUCS DE PICKPOCKETS

Les pickpockets new-yorkais sont gens audacieux et ingénieux. Chaque jour, ils inventent un nouveau truc plus extraordinaire que les précédents. Le dernier, le truc des enterrements, vaut d'être raconté. Voici:

Apprenant la mort d'une personne de qualité, ils se rendent à son enterrement, congrûvement, celui auquel il s'adressait a porté la de sorte que les parents du défunt, les voyant si affligés, les prennent pour des amis intimes de celui qui n'est plus.

Ces jours derniers, ils ont exercé leur industrie, aux obsèques d'un négociant d'East-Broadway. Ils ont pleuré, et leurs victimes aussi, car, quelques minutes après leur départ, un homme s'adressant à un autre s'est écrié: «On m'a volé ma montre.» Instinctivement, celui auquel il s'adressait a porté la main à son gousset et lui a répondu: «La mienne aussi.» Bref, les pickpockets, tout en pleurant, ont pu en quelques minutes, enlever aux personnes présentes, une demi-douzaine de montres et de chaînes et un nombre égal de porte-monnaie bien garnis.

* * *

LES MIRACLES DE LA CHIRURGIE

Les chirurgiens américains ne connaissent plus d'obstacles. Dernièrement la presse fit grand bruit autour de l'opération extraordinaire tentée par l'un d'eux et consistant à greffer l'oreille d'un pauvre diable sur un milliardaire qui était dépourvu de cet ornement indispensable.

Et voici qu'on nous signale une opération plus extraordinaire encore, entreprise par un praticien de Philadelphie; il s'agit de gratifier d'un nez un individu venu au monde sans cet organe.

Après l'avoir chloroformé, le chirurgien pratiqua entre ses yeux une ouverture triangulaire, où il emboîta le petit doigt du patient; auparavant, il en avait extirpé l'ongle. La peau de la face fut cousue à la peau du doigt. Celui-ci fut disposé selon un certain angle, pour servir de base au nez futur. Aussitôt, le buste fut enveloppé dans une masse de plâtre de Paris, de façon à rendre parfaite l'immobilité de la main, tandis que la tête était tenue en place par un appareil spécial. La première partie de l'opération était terminée.

Le patient sera abandonné à lui-même pendant trois semaines. Le chirurgien espère qu'à ce moment, les os seront soudés entre eux. Il procédera alors à l'amputation d'une phalange du petit doigt, et habillera l'ossature avec la peau du front et des joues.

En Amérique, on aurait remis une tête humaine à l'invalide à la tête de bois.

* * *

PRONOSTICS POUR AVRIL

Fin de mois, apparition des prophètes météorologiques.

Le mois d'avril paraît s'annoncer sec et frais, mais le Vieux Major dont nous avons déjà cité les pronostics pour mars, nous dit que nous aurons à subir des variations très considérables dans la température. Ce sera le cas ou jamais de mettre à profit le dicton connu:

Jusqu'à la fin d'avril
Ne quitte pas un fil;
A la lune de mai
Fais comme il te plaît.

Du 1er au 3, vent frais; du 4 au 6, nuageux, petites ondées, radoucissement; du 7 au 11, très beau, très chaud; 12, 13, rafraichissement; du 14 au 22, période orageuse, quelques averses et grêles par régions; du 23 au 30, très beau et très chaud; enfin, selon le vieux Major, avril s'en ira en orages.

Un homme avertit en vaut deux...

Nouvelles à la main

Un usurier connu, étant à sa maison de campagne, fit venir le garde-chasse et lui demanda s'il y avait des canards sauvages.

— Non, Monsieur.

— J'en vis pourtant voler hier par douzaines.

— Ah! Monsieur, tous ceux qui volent ne sont pas pris.

Nouvelles diverses

ESPAGNE

LE VOYAGE DU ROI A BARCELONE

Le roi et M. Maura dont la santé s'est améliorée ont tenu une conférence.

M. Maura a déclaré que le roi partira pour Barcelone, le 6 avril.

Il a ajouté qu'il ne croyait pas que la reine eût l'intention d'aller à Séville attendre l'arrivée du roi.

M. Maura a également déclaré que quoi qu'on en dise, il accompagnerait le roi avec le ministre de la guerre.

FRANCE

LES GREVES DANS LE NORD

Mercredi après-midi, trois cents grévistes environ se sont rapprochés des établissements Allart; un peloton de hussards en a dégagé les abords et dispersé la foule. Un manifestant a été arrêté pour insultes au lieutenant. Plusieurs grévistes ont voulu désarçonner l'officier qui a donné un coup de plat de sabre à l'un d'eux; ceux-ci ont enlevé les tuiles d'une maison et s'en sont servi comme projectiles; d'autres, avec les pavés des trottoirs ont voulu élever des barricades pour empêcher les charges de cavalerie. Un cheval est tombé et s'est brisé la jambe.

La voie du chemin de fer de Belgique est l'objet d'une surveillance spéciale, car les ouvriers français sont très montés contre les ouvriers belges.

A Tourcoing, la situation est plus calme, malgré une augmentation du nombre des chômeurs.

A Lille, de nouveaux renforts continuent à arriver. Trois bataillons d'infanterie sont arrivés mercredi matin; quatre dans la nuit avec six escadrons de cavalerie.

Angleterre

LES «PLUS GRANDS ANGLAIS»

La Société d'anthropologie de Londres vient de faire une découverte qui réjouira les fils d'Albion. En examinant les costumes et armures historiques exposés au Crystal-Palace, elle a constaté que la taille des Anglais modernes est beaucoup plus grande que celle des Anglais du dix-septième et du dix-huitième siècle.s

Après une «plus grande Angleterre», de «plus grands Anglais». Que seraient-ce s'ils étaient Espagnols?

AUTRICHE-HONGRIE

Le principal représentant de la noblesse féodale de Bohême et l'un des défenseurs les plus énergiques du droit historique des anciens pays de la Couronne de Saint-Venceslas, le prince Charles de Schwarzenberg, vient de mourir dans son palais de Prague où' depuis une dizaine d'années il vivait complètement retiré de la vie polititque.

Le prince Charles était le petit-fils du prince Swarzenberg, le vainqueur de Leipzig.

Bulgarie

L'agence bulgare dit que la communication de la Porte, suivant laquelle des bandes d'insurgés bulgares auraient franchi la frontière ne repose sur aucun fondement. La frontière est si sévèrement gardée par les troupes qu' il est impossible que des insurgés la franchissent.

DANEMARK

Le roi et la reine d'Angleterre sont arrivés à Copenhague mercredi. Ils ont été reçus à la gare par les membres de la famille royale, les ministres, les hautes autorités et le corps diplomatique.

Italie

UN COMPLOT CONTRE LE PAPE

A propos d'une information d'un journal anglais relative à une conspiration contre la vie du Pape, le «Giornale d'Italia» dit qu'il y a quinze jours un cardinal fut informé qu' une conspiration avait été faite dans l'Amérique du Sud pour assassiner Pie X. Le cardinal informa le Pape et la police italienne.

Le «Giornale d'Italia» ajoute que le gouvernement exerce la plus active vigilance autour du Vatican et a ordonné à la police de Gênes de surveiller de la manière la plus active les arrivées des transatlantiques.

Le «Giornale d'Italia» déclare qu'au surplus les autorités de la police italienne démentent le bruit d'une conspiration.

PLUIES

De fortes pluies ont causé des dégats assez considérables dans la province de Catane. A Paterno, à Bianca-villa, à Trœna, à Agira, à Gagliano plusieurs maisons se sont écroulées. On signale une douzaine de victimes.

MACEDOINE

UN MEMOIRE INTERESSANT

Les macédoniens préparent un grand mémoire sur la situation économique de leur pays pendant les dix dernières années. Les excès commis par les Turcs depuis 1892 y sont relatés avec tous leurs sanglants détails.

UNE NOUVELLE RENCONTRE

Une nouvelle rencontre s'est produite entre les Turcs et une bande bulgare dans le district de Kosturo en Macédoine; il y a eu une vingtaine de tués et de blessés de part et d'autre.

Russie

DESORDRES ANTISEMITES

Suivant des informations d'Odessa, il se prépare dans cette ville, sous l'œil indifférent de la police, une agitation en vue de provoquer des troubles contre les Juifs pendant les fêtes de Pâques. Un rédacteur de journal antisémite qui a déjà joué un grand rôle dans les troubles de Kichinen, dirige le mouvement; et l'on redoute de voir se renouveler les scènes qui ont maintes fois déjà emu l'opinion publique.

Serbie

La Skoupchtina a adopté en première et en seconde lecture le tarif douanier autonome, avec quelques modifications sans importance. Elle a adopté également le projet d'emprunt auprès de la banque hypothécaire de l'Etat pour le développement du réseau des chemins de fer.

Le roi de Serbie vient de prendre une décision définitive au sujet des officiers qui ont assassiné son prédécesseur. Il a arrêté que tous les adjudants et ordonnances qui ont été nommés par le gouvernement provisoire de juin seront éloignés de la Cour, qu'ils aient pris part ou non à la conjuration; mais en même temps tous ces officiers seront promus à un grade plus élevé. Par contre, tous les officiers qui passent pour avoir été favorisés par l'ancien régime et qui se trouvent encore dans l'armée, seront pensionnés. Cette dernière mesure est considérée comme un concession aux conjurés.

Turquie

UN ATTENTAT CONTRE UN EVEQUE

Un Grec nommé Wassili Christomanos a tiré deux coups de feu le 30 à midi sur l'archevêque bulgare Gerasimo, à Stroumitza, dans la cour du palais archi-épiscopal. L'archevêque n'a pas été atteint. L'auteur de l'attentat a été arrêté. Mgr Gerasimo a demandé la protection du caïmacan, et il a télégraphié à l'exarque le priant de faire des démarcehs auprès de la Porte pour prévenir de nouveaux attentats.

L'exarque a fait jeudi des représentations à la Porte et les formulera de nouveau par écrit.

Nouvelle Guinée

Un télégramme du gouvernement de la Nouvelle- Guinée, annonce qu'un navire australien a été pris par les indigènes de l'île de l'Amirauté. L'équipage a été en partie massacré. Le croiseur «Condor» est parti sur les lieux pour châtier les coupables.

Les indigènes ont également surpris la station de la maison Bernheim et Cie dans l'île Durour, au Reinesrts et deux Chinois ont été tués. Le vapeur Seestern s'est rendu sur les lieux.

Etats-Unis

LA QUESTION NEGRE

On apprend de New-York que la question nègre semble être très aiguë dans diverses parties de l'Union. Les attentats commis par les nègres du Texas oriental, où 5 blancs ont été assassinés en 10 jours menacent d'occasionner une guerre de races. Dans deux districts, toute la population nègre a pris la fuite.

UNE FERME COLOSSALE

Il existe aux Etats-Unis, dans l'état dWyaming, une ferme d'élevage ou ranch d'une telle étendue qu'on pourrait placer l'Etat de Rhode Island tout entier au milieu de ce domaine, et il resterait encore tout autour une «marge» de 30 kilomètres de largeur. Elle nourrit plus de 200.000 têtes de bétail, parmi lesquelles on compte plus de 400 chevaux, de 20.000 bêtes à cornes et de 150.000 moutons. Le reste de l'effectif est représenté par des porcs, des chèvres et des buffles à demi sauvages.

LE GOUVERNEMENT COLOMBIEN DEBOUTE

La première Chambre du tribunal civil vient de rendre son jugement dans le procès intenté par le gouvernement colombien à la nouvelle Compagnie de Panama. Ce jugement, longuement motivé, déclare non recevable la demande du gouverenement colombien, le déboute et le condamne aux dépens.

CANADA

LA CONQUETE DU POLE NORD

Les journaux de Montréal annonçent que le gouvernement canadien vient d'acheter le navire allemand Gauss, qui a déjà fait une expédition dans les régions antartiques et qui a été construit spécialement pour ce genre d'expéditions. Le Gauss est destiné au capitaine Bernier, pour entreprendre une expédition au Pôle Nord, selon la méthode déjà appliquée par Nansen. Le capitaine Bernier veut comme Nansen, se laisser dans les courants arctiques; mais pour parvenir plus près du pôle que n'a pu faire le Fram, il prendrait son point de départ très à l'est. Il avait dabord songé à partir du détroit de Behring, mais il choisira un point plus oriental encore.

Le capitaine Bernier avait déjà soumis ses plans au gouvernement canadien en 1900, mais la nécessité pour une expédition de ce genre d'un navire de construction spéciale, armé et approvisionné pour cinq ans, entaine une dépense considérable qui avait jusqu'ici constitué un obstacle absolu-

La guerre russo-japonaise

Aucun fait nouveau de quelque importance à enregistrer ce dernier jour de mars. On compte que les Russes ont eu plus de 40 tués au combat de Tcon-Djou; 100 blessés ont été ramenés à Andjou avec l'aide de 500 porteurs coréens.

Dans la matinée du 29, le capitaine d'état-major Stepanof est mort de ses blessures près de Tchoudjan.

On mande de Nagasaki que les Japonais veulent à tout prix bloquer Port-Arthur; ils ont requis dans ce but 28 navires.

Marche en avant des Russes

Un corps russe, fort de 25.000 hommes, parti il y a quelques semaines de l'Oussouri méridional, continue à s'avancer en deux colonnes sur le centre de la Corée.

La colonne de droite longe le Toumen-Oulla, et celle de gauche le littoral oriental de la Corée.

L'aile droite, composée de cosaques et d'tillerie de montagne, a atteint le lac Tadji, au sud-est du mont Paik-Tousan, qui a 8 mille pieds d'altitude, et poursuit sa route le long du Yalou, qui prend sa source au sud-ouest de cette montagne.

L'aile gauche, n'ayant pas rencontré d'ennemis atteignit la ville de Pouk-Tohan, où elle regoignit son avant-garde, qui revenait d'une reconnaissance au nord de la ville de Hamhoeng.

Les éclaireurs russes ont constaté la marche en avant des Japonais de Gensan vers le nord. Leur avant-garde est cantonnée dans la ville de Tchoang-Piong, située sur le golfe de Koan-Po. De ce côté de la mer du Japon, de même que sur les bords du Yalou, il n'y a pas de troupes japonaises. Les Japonais occupent dans la province de Piang-Ho la ville de Yang-Pian et les localités voisines.

Le combat de Chôngju

LA VERSION RUSSE

Voici le rapport que le général Kouropatkine a adressé sur ce combat au tzar, d'après les informations transmises par le général Mitchenko, qui se trouve à Wiju.

«Pendant trois jours de suite, de petites patrouilles russes provoquaient la cavalerie japonaise à une action avec nous; mais leurs patrouilles à chaque rencontre tournaient et se retiraient au-delà de Chongju.

»Ayant appris que quatre escadrons ennemis se tenaient à 5 kilomètres au-delà de Chongju le 27 mars, je marchai, dit le général Mitchenko, vers Kasan le 28, avec six compagnies, à 10 heures trente du matin, pour attaquer Cgongju. Aussitôt, nos éclaireurs s'approchèrent de la ville. L'ennemi ouvrit le feu à l'abri des murailles. Deux escadrons mirent rapidement pied à terre et occupèrent une hauteur voisine de la ville, à une distance de six cents pas, et engagèrent le combat.

»Dans la ville, se tenaient embusquées quelques compagnies d'infanterie japonaise et un escadron de cavalerie.

»Nos six compagnies, renforcées de trois autres, attaquèrent les Japonais par un feu croisé. Malgré ce feu et malgré notre position dominante, les Japonais tinrent bravement, et c'est seulement après un combat acharné d' une heure et demie, qu'ils cessèrent le feu et se cachèrent dans les maisons, hissant le drapeau de la Croix-Rouge en trois endroits.

»Bientôt, sur la route de Kasan, apparurent trois escadrons japonais qui s'avancèrent presque ventre à terre vers la ville. Deux escadrons réussirent à entrer dans Chongju; le troisième recula en désordre sous les salves de nos compagnies. On voyait hommes et chevaux tomber ensemble. Pendant une heure environ nos troupes tirèrent sur les Japonais qui étaient dans la ville, les empêchant ainsi de sortir dans les rues pour riposter au feu.

»Une heure et demie, après le commencement du combat, quatre compagnies japonaises apparurent sur la route de Kasan, venant nous attaquer. Je donnai ordre aux cavaliers de remonter à cheval, et toutes les compagnies flanquées d'une autre compagnie de couverture défilèrent au pas dans un ordre complet, et s'éloignèrent derrière la hauteur en colonne, les blesés en tête. Les escadrons en désordre ne purent évidemment occuper rapidement la hauteur que nous venions de quitter, et leur infanterie était très en arrière. Un détachement protégeant nos derrières, arrivi tranquillement à Kouaksan, où nous fîmes une halte de deux heures pour panser les blessés. A neuf heures du soir, nous atteignîmes Noossan.

»Je présume que les Japonais ont éprouvé de grandes pertes en hommes et en chevaux. Nous avons eu malheureusement trois officiers grièvement blessés, Stepanoff et Andreenko à la poitrine, et Basilevitch au ventre. Prinnikoff est moins grièvement blessé au bras et à l'omoplate; il est cependant resté dans le rang. Trois cosaques ont été tués, trois blessés dont un grièvement.

Le général Mitchenko atteste l'excellente conduite et la bravoure des officiers et des cosaques, et surtout la belle conduite de la troisième compagnie du régiment d'Argunsk, commandé par le colonel Kramoscanoff.

LA VERSION JAPONAISE

La légation japonaise à Londres reçoit de Tokio une dépêche annonçant que des cavaliers et fantassins japonais ont occupé Chongju le 28 courant. Les Russes au nombre d'environ 600, se sont repliés dans la direction de Wiju. Les Japonais ont cinq morts, dont un lieutenant, et treize blessés, dont un capitaine.

Les Russes ont abandonné deux morts, mais on rapporte qu'ils auraient eu dans la ville sept ou huit tués, que les cavaliers ou les ambulances auraient emportés. On a vu également des ambulances russes transporter deux morts qui semblaient être des officiers.

D'après une autre dépêche de Tokio, les Russes avaient élevés à Chongju un fort provisoire. Ils disposaient d'un détachement de cosaques de 600 hommes. Les Japonais les ont attaqués en force. Les Russes ont offert tout d'abord une vigoureuse résistance, mais se sont finalement repliés, abandonnant leur position. Les Japonais ont eu un officier et un sergent tués, deux sergents et 10 soldats blessés. Les Russes ont laissé derrière eux trois cadavres, ils ont réussi à emporter un certain nombre de blessés. Le détachement japonais est entré dans la ville en poussant des hourras pour l'empereur.

A Tokio

Au moment de la clôture de sa session, la Chambre des représentants a voté la résolution suivante par acclamation:

«La déclaration impériale de la guerre contre la Russie est juste et honorable, étant uniquement inspirée par le désir de Sa Majesté de maintenir la paix dans l'Extrême-Orient, et il n'y aura aucun sujet de sa Majesté qui ne fasse tous ses efforts pour obéir à la volonté impériale. La Chambre, d'accord avec l'esprit sincèrement patriotique de la nation, a pourvu aux nécessités financières demandées par le gouvernement, de sorte qu'il n'y aura aucune insuffisance aux fonds de guerre.

»Nonobstant le grand succès remporté déjà par notre marine, la guerre ne fait à peine que de commencer et le temps est encore loin du moment où une victoire complète sera gagnée et la paix de l'Extrême-Orient restaurée, et cette Chambre est fermement résolue à accorder très cordialement tous les fonds nécessaires à la poursuite de la guerre.

»En votant la présente résolution comme une nette expression de la volonté nationale, la Chambre tient à témoigner aux ministres d'Etat son désir de les encourager à exécuter fidèlement la politique impériale et à travailler au prompt rétablissement de la paix en préparant les plans nécessaires pour parer à toute évantualité et en prenant toutes les mesures opportunes.»

La dernière de Bourru.

Le digne M. Bourru, assis devant la porte, relisait pour la quatrième fois la lettre qu' il venait de recevoir:

«Mme la comtesse de Chateaurenard vous prie de bien vouloir prendre part à la battue aux sangliers qui aura lieu dans son parc de la Maison-Rouge, le mercredi 17 octobre.

«Réunion au Pavillon des gardes, à huit heures du matin.

«Le déjeuner sera servi au château à midi précis.»

— Hein, suis-je un homme considérable pour être des invités de Mme de Chateaurenard? moi Bourru, propriétaire, cinq mille livres de rente, une belle maison, et une fille à marier. Je gage qu'on me parlera de ma fille. Dame, c'est qu'on est obligé de compter avec moi. Je fais un grand honneur aux maisons dans lesquelles je daigne entrer.

A bout de souffle, au bout de cette déclamation, il resta un temps, avec ses grosses mains appuyées aux genoux, dodelinant sa tête énorme, son cou aux larges replis de graisse, semblait flotter; de sa gorge, la respiration sortait bruyante.

Remis sur ses pieds, il s'écria:

— La bonne, la bonne!

Une maigre payasanne se montra au bord du jardin qui entourait la maison.

— Monsieur désire?

Lui, d'une voix de stentor:

— Ecoutez, ma fille. Ecoutez bien surtout. Après demain, mercredi, je chasserai chez la comtesse de Chateaurenard. Oui, oui.

Baissant la voix:

— Alors, il faut vernir mes guêtres, passer des fils à mon carnier. Ma femme vous remettra objets et habits. Arrangez-vous pour qu'il ne manque pas un bouton.

* * *

Dix minutes après, la bonne nouvelle, annoncée à sa femme, il écrit au buraliste de Luron:

«Comme je chasse mercredi chez Mme de Chateaurenard, veuillez remettre à ma domestique quinze cartouches à balles, du 16, pour mon Lefaucheux. Nous chasserons la grosse bête.

Placé en observation devant sa porte, il vit passer sur le pont qui dominait sa propriété le premier clerc du notaire.

— Hé, Mastreux, savez-vous qu'on chasse mercredi au château. J'en suis, mon cher...

— Compliments, Monsieur Bourru.

Le clerc s'éloigne à grands pas.

— Il enrage, pensa le propriétaire.

Dix minutes s'écoulent; survient Mme Bourru.

— Poulette, je vais voir si je peux tirer une perdrix.

Ce n'était point là son projet.

Un chien sur les talons, le fusil en bandoulière, il remonte la grande rue du bourg.

Sur le pas de sa boutique, un charron flânait.

— Beau temps, beau temps, pourvu que ça dure, dit Bourru.

— Hier, vous demandiez de la pluie pour votre jardin...

Le propriétaire se rapproche et sur le ton d'une confidence:

— Si je veux du soleil jusqu'à jeudi, c'est que... Vous ne savez donc pas?

— Quoi?

— Mercredi, je chasserai le sanglier chez Mme de Chateaurenard.

Il laissa l'autre tout ébahi.

Cent pas plus tard, le propriétaire s'adresse au brigadier de gendarmerie.

— Donnez-moi un renseignement, vous qui connaissez bien la portée des armes à feu.

— Volontiers, cher monsieur.

— A quelle distance doit-on tirer le sanglier avec une bonne charge pour que la blessure soit mortelle. Je ne vous demande cela que parce que je chasse mercredi au château.

— Tiens, vous chassez au château... Pour le sanglier, tirez à cinquante mètres; surtout visez à l'épaule.

— Dites donc, en êtes-vous?

— Non.

— Moi! vous comprenez..

Il se rengorge et reprend sa course.

Apercevant sur la grand'route le banquier Rouillot qui, en cabriolet allait à la ville, il se prit à le héler:

— Rouillot! Rouillot! Une minute.

Quand il fut près de lui:

— Ne venez pas mercredi chez mois comme il était convenu pour régler cette affaire de prêt...

— Mais cette créance ne peut plus attendre, mon cher...

— Elle attendra forcément; mercredi, je chasse dès le matin, chez Mme de Chateaurenard avec les meilleurs fusils du canton.

— Veinard, dit le banquier.

Jusqu'au soir, le long des rues, Bourru annonça aux passants l'invitation de la comtesse. Harrassé, mais content de lui, il ne dîna pas pour avoir l'occasion d'établir aux yeux de sa femme et de sa fille, la différence qui existe entre le porc domestique et le porc sauvage.

à suivre.

Dépêches

(Service spécial)

La Guerre russo-japonaise.

LONDRES, 1 — On dit qu'à peine arrivé en Extrême-Orient, le général Kouropatkine a demandé l'envoi de 4 nouveaux corps d'armée.

PARIS, 1 — On mande de St-Pétersbourg, aucune dépêche du théâtre de la guerre n'est arrivé jeudi. Le bruit court que les Russes ont subi un échec à Cheng-chou. Les japonais ont attaqué les Russes avec des forces supérieures.

JOHANESBOURG 1 — On signale 8 cas de peste. 2 indigènes ont succombé.

NEW-YORK, 1 — Le ministre des Etats-Unis au Pérou, télégraphie que la ville de Lima est menacée de la peste. 4 décès jusqu'au 30 mars.

PANU, 1 — Les Thibétains ayant attaqué la mission anglaise, un vif combat a eu lieu. Les Thibétains ont été repoussés avec de grosses pertes.

Le camp thibétain de Goru a été capturé.

LILLE, 1 — Les ouvriers de l'industrie textile ont décidé la grève générale lundi soir

CONSTANTINOPLE, 1 — Suivant des nouvelles privées les chrétiens de Monastir n'osent plus sortir craignant les représailles des musulmans qui sont exaspérés contre les insurgés. On croit que le général de Giorgis partira pour Salonique après Pâques.

PRIME

Une prime est accordée à tous nos lecteurs et abonnés.

Voici: A toute personne qui nous procurera de **nouveaux Abonnés** (c. a. d des personnes qui n'ont pas jusqu'ici reçu la Feuille d'Avis), pour chaque nouvel abonné, il sera remis un tiket composé de 4 coupons valant chacun 30 ct. Ces coupons devront être détachés et remis, pour être payés, par l'administration du journal à des dates qui seront fixées ultérieurement dans la Feuille d'Avis.

CARTES
DE VISITE
depuis fr. 2

ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achat dans les magasins et chez les négociants qui publien leurs annonces dans ce journal.

QUICONQUE

Industriel, Commerçant, Inventeur, Employé, Ouvrier ou Particulier veut **s'assurer** une publicité de 1er ordre et avantageuse doit insérer dans

„La Suisse"

journal quotidien de la Suisse romande, paraissant à Genève.

Le journal **„La Suisse"** est répandu par **plus de 300 dépôts et revendeurs** en Suisse et à l'étranger, Il permet, grâce à sa **très forte vente au numéro**, d'atteindre par le moyen de ses annonces, une **clientèle plus étendue et plus variée** que par les journaux qui sont distribués chaque jour aux mêmes abonnés.

Tarif très modérés. Réductions importantes par annonces répétées. Contrats de lignes. Renseignements et Devis.

S'adres. à la Société SUISSE D'ÉDITION, 8 rue du Commerce, **GENÈVE**

Petites annonces

du

Journal et Feuille d'Avis du Valais

CHERCHEZ-VOUS à remettre en location un immeuble, une villa, un appartement, une chambre, des bureaux, un magasin, une cave, un atelier, un café, un local quelconque;

CHERCHEZ-VOUS un employé de bureau ou de magasin, un homme de peine, un domestique de campagne, etc.

CHERCHEZ-VOUS un commis, un secrétaire. un comptable. un agent, un voyageur, un apprenti, etc.;

CHERCHEZ-VOUS un valet de chambre, un cocher, un ouvrier boulanger, jardinier, vigneron, horloger, tailleur, cordonnier, un ouvrier de fabriques ou de chantiers, etc.;

CHERCHEZ-VOUS une institutrice, une gouvernante, une dame de compagnie, etc.;

CHERCHEZ-VOUS une sommelière, une caissière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière tailleuse, modiste, lingère, etc.;

CHERCHEZ-VOUS une cuisinière, une femme de chambre, une aide de la ménagère, une bonne d'enfants, etc.;

INSÉREZ DANS LE

Journal et Feuille d'Avis du Valais

S'adresser au bureau du journal, Sion, Imprimerie Gessler.

Confiserie Patisserie
Alexandre CARLEN
SION

Vis-à-vis de la pharmacie Zimmermann
Rue du Rhône nº 1

Tous les jours Patisserie fraîche
Bonbons. Desserts assortis
Fondant, Chocolats, Thés
Gâteaux variés sur commande 25

Velos
et
Motocyclettes
Fournitures
Réparations
Catalogue gratis et franco
A. Brunner
Atelier de construction
à
Sion

SIMPLEX
Meilleur appareil américain
pour jouer le piano d'une manière artistique.
Prière d'aller le voir en fonction chez le représentant:
A. EMCH
succes. de **E. GAVILLET**
MONTREUX
19, Avenue du Kursaal, 19

Chantier et Marbrerie
de Veuve ORTELLI à Monthey
Monuments funéraires en tous genres, cheminées lavabos, travaux d'églises, etc 73
Dessins et catalogue franco sur demande.
Fournitures de pierres de taille en granit et marbre de Collombey
Travail prompt et soigné — Téléphone.

A vendre **2 pressoirs granit,** avec tous leurs accessoires à bas prix.

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS
adressez-vous à
L'IMPRIMERIE
E. GESSLER
SION

ADMINISTRATION
DU
JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Impressions soignées en tous genres
Circulaires — Livres
Cartes de visite — Cartes d'adresse
Lettres de mariage
Enveloppes — Têtes de lettres
Lettres de faire part
— Journaux — Brochures — Registres —
Actions — Obligations
— Cartes de fiançailles —
Cartes de vins — Etiquettes pour vins
— Catalogues — Prix-courants —
Affiches — Programmes — Lettres de voiture
Chèques — Memorandums
Factures — Diplômes
— Menus —
etc.. etc.

Travail prompt et soigné
Prix modérés Prix modérés
Timbres en caoutchouc
TÉLÉPHONE TÉLÉPHONE

Pharmacie Fischmarokt Bâle
Pharmacie Lobeck Herisau

Traitement d'après les procédés naturels de J. Kessler.

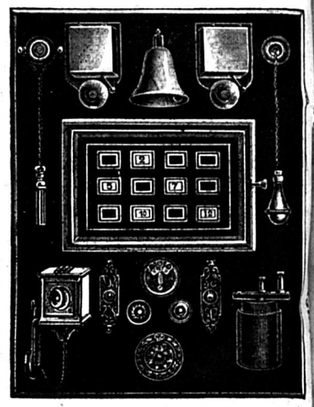
Guérison certaine de Rhumatismes invétérés, Maux d'estomac chroniques, Goîtres, Enflures des glandes, Blessures et ulcères, etc. par
Fr. KESSLER-FEHR,
(ci-devant Kessler, chem.)
Fischingen, Thurgovie.
Une brochure avec témoignages de cures heureuses est à la disposition de qui en fera la demande.

Guérison dans la majorité des cas. 148

Pharmacie du Jura Bienne
Pharm. de Reblentern Berne

Chaussures
Bon marché réel.
Catalogue illustré gratis et franco.
Aperçu de quelques genres:
Pour hommes № 40 à 47.
Souliers de travail ferrés depuis 5.95
Bottines mont. croch. „ solides „ 8.—
„ „ „ bouts „ „ 8.50
Pour dames № 36 à 42.
Bottines ferrées à lacets solides depuis 5.80
„ montantes „ dbl-toile „ 6.—
„ „ „ avec bouts „ 6.50
Pour fillettes et garçons 26|29 30|35
Souliers montants ferrés solides depuis 3.50 et 4.50
Expéditions contre remboursements par retour du courrier. Echange gratis et franco de tout ce qui ne convient pas.
GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES
Ed. NICOLE, VEVEY.

EMILE GUNSTENPERG
rue de la Dent Blanche
SION
20 années d'expérience



Avant de faire venir du dehors demandez les prix.
rantisous tous les rapports
Entreprise d'installations complet et

Madame **C. Fischer** à **Zurich,** rue du Tre 20, envoie franco et sous pli, contre 30 c en timbres, sa brochue traitant de la
Chute des cheveux
et du grisonnement prématuré, de leurs ca genréneral et des moyens d'y remédier.

Solution de Biphosphate de chaux
des Frères MARISTES de **St-Paul-Trois-Châteaux** (Drôme)
préparé par M. L. ARSAC, pharm. de première classe, à MONTÉLIMAR (Drôme)
Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catharres térés, la phtisie tuberculeuse à toutes les périodes, principalement au premier et deu degrés, où elle a une action décisive et se montre souveraine. — Ses propriétés rec tuantes en font un agent précieux pour combattre la scrophule, la débilité générale, l molissement et la carie des os, etc. et généralement toutes les maladies qui ont pour la pauvreté du sang, qu'elle enrichit, ou la malignité des humeurs, qu'elle corrige. Elle très avantageuse aux enfants faibles et aux personnes d'une complexion faible et déb prix: 3 fr. le demi-litre; 5 fr. le litre. Economie de 50 pour cent sur les produits simil solutions ou sirops. Pour plus de détails sur les bons effets de ce remède, demander l tice qui est expédiée franco.
19
Dépôt général pour la Suisse:
J. BOUSSER.
GENÈVE, 108, rue du Rône 108, GENÈV
Vente au détail dans les pharmacies: Ch. Morand, à MARTIGNY-VILLE; V. Pittel F. Bichsel et Xavier Zimmermann, à SION; Louis Rey, à ST-MAURICE; M. Carra MONTHEY; Ch. Joris, à MARTIGNY-BOURG; J.-M. de Chastonay, Sierre et Zerma

Printemps 1904

FR. 13.50

Pour ce prix avantageux. offre 3 mètres de belle pure laine pour vêtements de messieurs. Echantillons f sur demande. Hautes nouveautés dans les prix plus é **Müller-Mossmann,** Draps en gros **Schaffhouse.**

Printemps 1904

Lampe électrique de poche

ca 5000 éclairages, merveilleuse et pratique, une faible pre produit la plus belle lumière électrique.

Aucun danger de feu, même en introduisant la lampe al dans un tonneau de poudre. Millions de lampes en usage. **2.75** pièce contre remboursement. Pile de rechange servant ques mois, à fr. 1.25 pièce. Rabais aux revendeurs. **Ra important pour la vente en gros.** Il suffit de mo cette lampe pour être certain de la vente.

AU JUPITER
Rue Thalberg, 2. **GENÈVE**

Rhumatisme

J'ai souffert pendant plusieurs mois de **rhumatisme musculaire,** de **doul violantes** et de **raideur** qui me gênaient extrêmement et m'empêchaient de me seul. En 1900 j'ai eu l'idée de m'adresser à la Policlinique privée de Glaris qui a bonté de m'indiquer par lettre des moyens faciles et simples de me guérir. J'ai sui instructions et suis tout-à-fait remis à présent, je ne ressens même plus les change de température, qui autrefois rendaient mes souffrances intolérables. Ma guérison date de 3 ans. Maules, Ct. Fribourg, le 21 septembre 1903. Joseph Michel. Le sous certifié véritable la signature ci-haut de Joseph Michel, Vuadens le 21 septembre Louis Moret, juge de paix. Adresse: **Policlinique privée Glaris,** Kirchst 405, Glaris.

naient dans l'escalier et se pressaient dans l'antichambre où résonnaient constamment la voix du domestique estropiant plus ou moins les noms des nouveaux arrivants. Ces noms étaient ceux des illustrations de tout genre, tant de la naissance que de la politique et de l'esprit.

C'était le premier des grands jeudis de la marquise des Ourques, et le «tout Paris» qui s'amuse s'était donné rendez-vous chez elle. La maîtresse de maison, éblouissante dans sa toilette de satin ambré, garnie de dentelles d'or, de la poudre d'or également dans les cheveux, recevait ses invités dans le premier salon. Elle était assise en face de la porte d'entrée, et toute une cour d'hommes ne dansant plus et de mère dont les filles dansaient s'était formée autour d'elle. Un journaliste irrévérencieux s'était permis, en parlant d'elle de la comparer à un immense faisan doré.

L'orchestre fit entendre les derniers accords d'un quadrille. Des groupes de jeunes filles et des couples de danseurs envahirent le salon. Il y avait, auprès de la maîtresse de maison, un prince royal, de passage à Paris, qui excitait la discrète curiosité de tout le monde. Il se fit un de ces silences qui surviennent parfois au milieu de l'assemblée la plus animée.

Tout à coup, au milieu de cet apaisement général, la voix du domestique retentit et annonça distinctement: «Le marquis et la marquise des Ourques.

Les simples connaissances, peu au courant des affaires de la famille, trouvèrent seulement étonnant que le fils se fît annoncer chez sa mère, mais les habitués se regardèrent avec surprise. La marquise des Ourques se leva d'un bond, au risque de déranger l'harmonie de sa toilette, et s'arrêta stupéfaite, les yeux fixés vers la porte.

Pierre Miraldi s'avançait, ayant à son bras la plus ravissante apparition qui eût jamais été saluée d'un murmure d'admiration à son entrée dans une salle de bal. Irène était vêtue de blanc de la tête aux pieds. Sa robe d'étoffe légère et vaporeuse semblait être un nuage. Pas un bioju, pas un ornement, rien que l'épaisse torsade de ses cheveux, aux reflets chauds et dorés, qui couronnait son front de reine. Elle était si pâle, que son admirable profil de camée semblait taillé dans l'albâtre.

Pierre Miraldi passait pour l'un des plus beaux hommes de Paris. L'entrée de ces deux êtres si parfaits l'un et l'autre, créa une commotion électrique dans le bal. On se regardait, on s'interrogeait à voix basse. Qui était-elle? Personne, pas même la femme la plus entichée de sa propre beauté, ne trouva un défaut dans celle d'Irène, ni l'ombre d'une critique à formuler.

Pierre Miraldi était horriblement pâle; il ne souriait plus; l'expression de son visage était complètement changé. Il traversa le salon sans saluer personne; on s'écartait pour le laisser passer. Il s'approcha de sa mère et lui dit de manière à n'être entendu que d'elle seule.

— Je vous présente ma femme. Vous m'aviez demandé de vous l'amener.

Irène s'inclina lentement, prit la main de la marquise et la baisa avant que celle-ci eût le temps de retrouver sa présence d'esprit et de se composer une contenance.

Sans proférer une parole, Pierre Miraldi s'approcha d'une volumineuse Altesse sérénissime qui dégustait une glace sur un canapé, et lui présenta la marquise Miraldi. Irène s'inclina avec la gracieuse dignité d'une jeune souveraine, plus habituée à recevoir des hommages qu'à en rendre. Puis, sans s'arrêter, il la présenta successivement à toutes les femmes âgées ou influentes qu'il rencontra. Son imperturbable aplomb, la noble attitude de cette blanche vision qui semblait glisser à ses côtés, prête à s'évanouir comme un rêve, imposaient silence aux conjectures malveillantes. Les curieux ne savaient qui interroger. La marquise des Ourques qui ne voulait pas avouer son ignorance, étouffait de colère. Elle croyait à une mystification, et, ne voulant pas en convenir, répondait par un sourire vague et forcé aux allusions discrètes et aux questions indirectes qui lui étaient adressées.

Une de ses amies, bien intentionnées, vint même la remercier de la délicieuse surprise qu'elle avait ménagée à ses invités, et les félicitations lui arrivèrent de toute part. Elle bouillonnait intérieurement, mais continuait à faire bonne contenance.

Quand l'orchestre eut donné le signal d'un nouveau quadrille, elle chercha son fils, mais vainement; il n'avait fait littéralement que traverser le bal: la blanche vision avait disparu.

Le lendemain, malgré les fatigues de la soirée, elle fut sur pied de grand matin. Elle attendait son fils et se préparait à recevoir l'explication qu'il ne pouvait manquer de lui donner. Elle le savait absent de Paris depuis quelques semaines, et avait complètement ignoré son retour. Qu'avait-il pu faire pendant cette absence. Elle se perdait en conjectures et dévorait son impatience.

Elle préparait déjà les reproches qu'elle lui adresserait et faisait une récapitulation de tous les griefs qu'elle avait amassés contre lui. Elle n'était vraiment pas une heureuse mère, et ne se créait pas de grandes illusions sur l'affection qu'elle avait pour ce fils qui ne l'aimait que parce qu'elle était sa mère. Elle savait qu'il n'avait jamais eu pour elle ni respect ni obéissance. Elle avait fermé les yeux sur toutes ses folies, trouvant tout naturel que jeunesse se passât. La conduite de son fils ne la regardait pas; elle n'en était pas responsable. Mais qu'il osât se permettre une plaisanterie compromettante dans son salon!

Elle se composa un visage d'une froi glaciale pour le recevoir.

Il s'arrêta sur le seuil du boudoir, où l'attendait, et resta immobile, la tête b comme s'il n'osait avancer. Elle crut en à une affectation de repentir, et lui dit ment:

— Ah! j'en ai assez à la fin. Je perds tience. Finissons-en une bonne fois. Pu tu n'as pas la pudeur de respecter moins le salon de ta mère, il vaut mieux tu n'y remettes jamais les pieds. Je te prév que c'est la dernière fois que tu as fra la porte de cet hôtel, moi vivante. comprends que je ne peux pas exposer femmes que j'invite ici à y rencontrer.

Sans changer d'attitude, Pierre Miraldi terrompit la marquise, et dit d'une voix ve:

— Ma femme est à sa place dans votre sa elle a le droit de s'y présenter le front h et il n'y a pas une de ces femmes que recevez à laquelle elle ne soit supérieure tous les rapports.

La marquise des Ourques fut déconce Pierre était si pâle, si troublé, il la rega le front plissé, l'œil hagard..

— Est-ce que par hasard ce serait v demanda-t-elle avec inquiétude.

A suivre.